

# Vent du désert

par *Claude Paré*

Artpaysage *éditions*

*Vent du désert* est une poésie qui décrit un voyage dans ce lieu aux confins de notre monde où se vit la faim, la soif et l'impossible espoir. Ce poème prolonge la suite poétique *Pick-Up Sticks*, une oeuvre poétique inspirée du paysage de la track est-ouest de Montréal.

**ISBN : 2-9809760-0-8**

**ISBN-13 : 978-2-9809760-0-1**

Sur un train de marchandises  
Assis, filant, en ma voix  
Les paysages arrachés

Hurlaient  
Les habitants de ces îles  
Ventres attachés à leur terre

Sur ces plaines désunies de l'eau  
Au pourpre du vent  
Figures de boue sèche

Voir ces cendres vivantes  
Alors que transpirent  
Les montagnes de déchets qu'ils grattent

Où luit  
Un vers putride  
Qui se tord sous le soleil

Ces ombres passent voiles grises  
Sous le ventre du ciel  
Tendues au vent qui les effiloche

Suivant la ligne souple du rail  
Le paysage décédé  
Vends sa lumière

Ils battent les draps d'ordures  
Avec les bras de la faim  
En vagues de nourriture

Déployant au levant  
La chemise des jours  
Tachée de sang

Dans ma gorge  
Toute l'eau qu'ils n'ont pas bue  
Ôtés des puits dépeuplés de leurs souvenirs

Tendre mes mains  
Pour former ce berceau  
Qui accueille cette eau

Donnée en vain aux lèvres  
Du vent qui partage le paysage  
Enlacé à leur chair que rien n'étreint

Je suis la source  
Qui imagine le désert  
Luisant de l'éclat constant du désastre

Leurs visages regardent cette terre  
Ils raclent leurs ventres pendant le jour  
Alors que la marchandise s'allie à la lumière

Qui disparaît au vent  
Qui fait résonner en soi, en vain  
Leur chant desséché

Ils supplient le ciel  
Sur l'onde des miracles morts  
Leurs dents rompues

Sur la rive d'un Océan de sable  
D'où suinte le rire des charognes  
Accrochées aux récifs mobiles

Ils parcourent ce qui tue  
Et offrent au vent  
La ligne dépecée de leurs sourires



Ils attendent ce don  
De l'eau ce crépitement de mirages  
De l'air ces ailes d'images

Sur le ciel entubé d'ozone  
La nourriture prescrite des couleurs  
S'éteint d'un coup dans leur gorge

Il leur faut parcourir cette plaine  
Où aucune eau n'attend leurs doigts  
Au bout d'un chemin qui s'efface

Et tourner mille fois  
Dans la bouche le goût de miel d'une joie  
Perdue à l'instant attachée aux fils du ciel

Pour toucher en soi, non pour la dernière fois  
Ces os rompus par la marchandise de la mort  
Passant sur ces trains glissant sur la lumière

Une aube pourrait venir  
Là, au creux de soi  
Pour tuer ce qui enlève

Si l'Océan n'était pas salin  
Et cette Terre emplie d'armes rouillées  
De larmes évaporées

Si des Îles de lumière  
Étaient au bout de leurs coeurs battus  
Rompus du blé qui ne germe qu'en mourant

La plus petite part du monde  
Est un arbre  
Où se pend le mirage du soleil

Quand le salin  
En la bouche pulse  
Un chemin ouvre leur ventre

Ils tiennent contre leurs côtes  
Cette cuillère d'argent qui ne contient  
Qu'un éclat aveuglant

Point lumineux qui ne désaltère  
Ligne lancée d'une soif d'infini  
Vibrante vague d'images sans rives

Alors avancer  
Sans ombre  
Dans un jour qui a tué mille fois

Et se rompre  
Au bord d'une goutte d'eau  
Au plus près du nacre des os

Se casser sur le silence  
Du vent qui ne hurle plus  
Creuser au-delà des puits le sable des doigts

Succédant à l'hier  
Ils ne parlent plus  
Qu'à travers les signes sur les boîtes

Ils attendent  
L'aurore  
Des bêtes lèchent leurs plaies

Couchées à côté d'eux  
Dévorent l'eau  
Qui perlait dans leur souvenir

Ce désert est la main  
Qui se tendait pour acheter  
Ces détritiques qui résonnent

Formant cet Océan  
Sans sel  
Où ces bêtes luisent

D'avoir en leur bouche  
Tous les jours vendus à l'abîme  
Os qui perceront leurs ventres

Parler  
Au bord de la ligne de ce rivage  
Revenir

Entre les mains des îles  
Entouré d'un Océan  
De bêtes étranges et mortes

Incendiées d'argent  
Aux couleurs disparues  
Dans l'ébène des nuages



Donner  
Le sel d'une plage  
À ces fruits qui mordent l'air

De leur ventre  
Rassasiés d'images  
Faire surgir la pulsation lente de l'eau

Colorer les doigts  
D'une faux de lumière  
Pour hacher le déchet de la mort

Se perdre  
Pour allumer le destin  
De ces îles amarrées au sang

Et luire entre leurs dents  
Ne plus peser le temps  
Entre deux sons, ne plus vendre sa voix

Dormir, apaisé  
Sans soif, de cette eau disparue aux puits  
Où leurs mains sont tombées

Signer sa mort  
Oui ces îles existent  
J'ai entendu leurs ruisseaux

Goûter en soi  
Cette eau simple  
Que j'ai parcouru

Alors que les trains  
Décédaient les frontières  
Broyant le noir de la nuit

Une voix limpide  
Pulse  
Dans des voiles de craie

Pour dire  
L'Océan s'enfle  
Des eaux rompues de leurs vies

Le vent allume  
Un feu d'aube un signe  
Sur l'eau volant qui hurle

Ce sang, oui tout ce sang  
Se répand  
Dans le ventre vide d'un enfant

Accrochés au ciel  
Par des fils de lumière  
Mille crayons

Dix mille crayons  
Cent mille crayons pointent le sol  
Et n'ont pas encore écrit

Ces vagues  
Îles à leurs bouches  
Ces rivages sans soif

Puisant  
De leurs corps en nage  
Les couleurs du jour

Unies à leurs yeux  
Il parlent ensemble  
Et vivent ce chemin

Où s'illumine  
Le paysage  
Né de leur mémoire

Pulsant  
Océan  
Joie

Îles peuplées d'un chant  
Qui soulignent  
Chaque ligne de leur peau

Chaque image  
Retenue entre leurs mains  
Et les voiles lancées

Sur un chemin d'eau  
Dissolvant une autre fois  
Et la mort et le vent

Pour réunir entre les vagues  
Leurs visages de sel  
Qui auront été creusés dans l'Océan infini



© Claude Paré